

L'arête nord du Mail de Bulard

Par Jérôme THÉBE



Le Mail de Bulard et son arête nord

Le hameau d'Eylie, sur la commune de Sentein, est le point de départ de plusieurs ascensions à proximité du pic du Maubermé, sommet le plus élevé du Couserans. Bien que l'ascension de ce sommet constitue un intérêt botanique incontestable, ce n'est pas vers lui que nous nous dirigerons. Aujourd'hui nous suivrons d'abord le GR10 vers l'est, sur un sentier bien tracé, montant à un rythme soutenu pour gagner

le col de l'Arech. L'itinéraire suit le sentier qu'empruntaient il y a un siècle les mineurs qui travaillaient à la mine de Bulard. Il traverse une forêt de hêtres puis de vastes landes où dominent *Calluna vulgaris* et *Vaccinium myrtillus*. Après avoir gagné le Tuc de la Coum de la Lauze (2 489 m), une crête effilée, dominant les ruines des baraquements des ouvriers, conduit au Mail de Bulard (2 750 m). Cette arête nord, parfois impressionnante, doit être suivie sur un parcours aérien qui permet de gagner le sommet. Quelques passages étroits, parfois vertigineux, à parcourir par temps sec, peuvent nécessiter de poser les mains pour avancer. Le montagnard ne manquera pas d'être sensible à la beauté grandiose de cette voie et le botaniste pourra observer sur cette crête ariègeoise quelques plantes rarement présentes ou même absentes dans le département voisin de la Haute-Garonne.

Sur les anfractuosités des premiers rochers de l'arête, c'est *Saxifraga pentadactylis* qui ouvre le bal. La majorité des plantes sont déjà fanées en cette première quinzaine du mois d'août. Il faut gagner les secteurs les plus ombragés de la crête si l'on veut les observer encore fleuries. Les feuilles digitées, aux segments étroits, sont caractéristiques de cette espèce. Cependant, une loupe est nécessaire pour la distinguer de *Saxifraga intricata* qui selon *Flora Gallica*, possède des « glandes paraissant posées sur l'épiderme » alors qu'elles sont « à demi-enchassées sous l'épiderme » pour notre *S. pentadactylis*. La distinction entre ces deux espèces est plus facile à comprendre si l'on se réfère à *Flora Iberica* :

- une plante portant des poils glanduleux (glandes stipitées) en mélange avec des glandes sessiles correspond à *S. intricata*,
- une plante totalement glabre dont les glandes sont toutes « immergées » sous l'épiderme définit *S. pentadactylis*.

Le nombre de lobes des feuilles basales, étant d'après nos voisins ibériques compris généralement entre 3 et 7 pour les deux espèces, ne peut pas servir de critère de détermination. ⁽¹⁾

On ne tarde pas ensuite à croiser une autre saxifrage endémique de l'est de la chaîne pyrénéenne dont la forme des feuilles ne laisse pas de doute quant à son identification : *Saxifraga geranioides*.

Sur un petit passage herbeux, après avoir parcouru environ la moitié de la crête, les grands capitules colorés d'*Aster alpinus* attirent le regard. Quelques *Juniperus communis* rabougris et *Phyteuma hemisphaericum* les accompagnent, mais la plante la plus intéressante, pour un botaniste de Haute-Garonne est à chercher sur les rochers. Il s'agit de *Sempervivum arachnoideum*, reconnaissable du premier coup d'œil par les longs poils blancs et aranéeux recouvrant ses feuilles basales.

Encore quelques dizaines de mètres de marche et on quitte l'arête pour cheminer sur un éboulis schisteux. Aux abords du sentier, la pente est abondamment colonisée par un gaillet endémique de nos Pyrénées : *Galium cometorhizon*. Cette plante ici très localisée, pousse au milieu d'éboulis stabilisés, où elle ne subit aucune concurrence de la part d'autres végétaux. La fragilité de ses fines tiges souterraines contraste avec les roches qui les recouvrent sans ménagement.

Un dernier effort conduit au sommet, vaste plateau balayé par les vents, où une maigre végétation se ménage difficilement une place au milieu des débris de schiste. On peut encore observer quelques fleurs en ce début du mois d'août : *Sempervivum montanum*, *Leucanthemopsis alpina*, *Armeria alpina*, *Gentiana alpina*, *Scorzoneroïdes pyrenaica*, *Euphrasia minima* et *Veronica fruticans*. Ici, *Festuca eskia* ne présente que quelques touffes éparses.

Au retour, les promeneurs discrets auront peut-être la chance d'échanger un regard furtif avec un lagopède revêtu de son beau plumage d'été.

- (1) Certains botanistes des plus distingués ont cru reconnaître *Saxifraga intricata* sur certaines des photographies de plantes que je présente ici sous le nom de *Saxifraga pentadactylis*. Ils ont fait valoir la nature de certaines feuilles qui présentent une forme digitée à 3 divisions ainsi que la profondeur de ces divisions. Or, le critère déterminant des flores consultées porte sur la présence ou l'absence de glandes stipitées. N'en ayant pas observé, je conserve ici le nom de *S. pentadactylis*. De plus, les feuilles correspondent parfaitement à leur description dans la *Flore de la France méditerranéenne continentale* qui parle de plantes assez robustes, en coussinet, portant des feuilles coriaces, cassantes, d'un vert argenté, divisées en (3-)5(-7) segments linéaires. *S. intricata*, pour sa part est décrite comme une plante assez grêle, à rameaux et pédoncules fins. Cependant, il n'est pas dans mes intentions de me draper dans une dignité offusquée : je peux me tromper. Dans l'intérêt de la science, j'invite les botanistes à effectuer le voyage afin d'examiner ces plantes à leur tour. Elles sont faciles à trouver et il n'est pas nécessaire de s'engager sur les passages rebutants de la crête. Les premiers pieds se trouvent aux abords du sommet du Tuc de la Coum de Lauze. Si la présence de poils surmontés de glandes est avérée, je me rendrais à leur avis. Une critique argumentée à partir d'observations nouvelles serait une remise en question que je considèrerais comme une gourmandise...

Ci-dessous : photographies (J. Thèbe), prises le 6 août 2016 entre le Tuc de la Coum de Lauze et le Mail de Bulard.



Saxifraga pentadactylis Lapeyr.



Saxifraga pentadactylis Lapeyr.
(feuilles basales parsemées de glandes)



Saxifraga geranioides L.



Sempervivum arachnoideum L.



Galium cometorhizon Lapeyr.



Euphrasia minima Jacq. ex DC.